

## Ciné-Bulles

### Points de vue de sélectionneurs américains

Éric Perron

---

Rayonnement international du cinéma québécois  
Volume 32, numéro 3, été 2014

URI : [id.erudit.org/iderudit/72229ac](http://id.erudit.org/iderudit/72229ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Perron, É. (2014). Points de vue de sélectionneurs américains. *Ciné-Bulles*, 32(3), 31–31.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Points de vue de sélectionneurs américains

ÉRIC PERRON

Un distributeur québécois avisé nous avait prévenu : « Les sélectionneurs sont des gens de l'ombre, il sera difficile d'avoir leur collaboration. » Voilà pourquoi nous avons demandé l'aide de Téléfilm Canada. L'institution a donc servi de facilitateur par des courriels d'introduction. Une attention qui n'aura pas trouvé d'écho ou presque. Nous avons écrit à huit programmeurs d'autant de festivals et événements (Sundance, Tribeca, Toronto, Berlin, Locarno, Karlovy Vary, Semaine de la critique et Quinzaine des réalisateurs) et seuls les responsables des festivals états-uniens ont accepté de répondre à nos quelques questions dont la principale, pourtant simple, était : « Que pensez-vous du cinéma québécois des cinq dernières années? »

« Tout au long de ma carrière de programmatrice, j'ai toujours apprécié le cinéma québécois. L'un des tout premiers jurys auxquels j'ai participé a été celui des courts métrages du TIFF en 2006. Nous avons alors remis le Prix du meilleur court au film **Les Jours** de Maxime Giroux, cinéaste dont **Le Rouge au sol** avait été sélectionné à Sundance quelques mois auparavant, raconte Kim Yutani. De façon générale, j'apprécie du cinéma québécois sa subtilité, l'attention portée aux personnages et son exigence. C'est une cinématographie très méritoire. » Celle qui en est à sa sixième année au Festival du film de Sundance à titre de programmatrice des longs métrages cite en exemple le travail « de cinéastes reconnus comme Denis Côté, Denis Villeneuve, Daniel Grou (Podz), Philippe Falardeau ou encore Léa Pool ». De son côté, Frédéric Boyer, directeur artistique du Festival du film de Tribeca à New York depuis trois ans, précise que grâce à des gens comme « Robert Lepage, Denys Arcand, Jean-François Pouliot et bien sûr Denis Villeneuve, le cinéma québécois a toujours été très vivant ».

Les deux programmeurs ont été témoins d'un renouveau de notre cinéma ces dernières années. « Depuis cinq ans, voire un peu plus, le cinéma québécois a trouvé une nouvelle vitalité avec les films de Denis Côté, qui travaille la fiction avec des méthodes du documentaire », affirme Frédéric Boyer qui a été, avant New York, six années durant membre du comité de sélection de la Quinzaine des réalisateurs, avant d'être à la tête de l'événement cannois les deux années suivantes. Kim Yutani remarque aussi que « les programmeurs et le public international sont à la recherche de nouvelles voix, comme celles de la génération montante, incluant les Sébastien Pilote, Xavier Dolan et Chloé Robichaud ». La jeune réalisatrice de **Sarah préfère la course** trouve également grâce auprès de Frédéric Boyer : « Elle

fait partie des jeunes cinéastes qui peuvent se considérer comme faisant partie d'une nouvelle vague du cinéma québécois. » Celui qui tient à signaler le très beau film de Stéphane Lafleur, **Tu dors Nicole**, qu'il a vu à la Quinzaine des réalisateurs en mai dernier, souligne que « ce nouveau courant n'aurait pu prendre forme sans l'apparition de Xavier Dolan. Son cinéma est brûlant, rock, passionné et il tourne souvent, ce qui, pour moi, le rapproche de Rainer Werner Fassbinder ». Le sélectionneur new-yorkais a grandement apprécié son discours « essentiel » lors de la cérémonie de clôture du Festival de Cannes. « Il a défendu les artistes du monde entier, au-delà des cinéastes, et donné aux jeunes réalisateurs l'envie de dévorer le monde avec leurs films. Il leur a aussi donné confiance. »

Les programmeurs du Festival du film de Sundance, qui se déroule chaque année en janvier à Park City dans l'Utah, « espèrent qu'une présence dans leur festival aide non seulement les films à rencontrer le public, mais que cela ait aussi un effet positif sur la carrière des cinéastes retenus ». Kim Yutani est « particulièrement fière d'avoir sélectionné **Le Vendeur** de Sébastien Pilote, présenté en première mondiale à Sundance en 2011. Un film qui a eu ensuite une belle carrière dans les festivals.

Frédéric Boyer n'a pas eu la chance d'avoir cette année un long métrage québécois à Tribeca. « Mais je me suis promis de revenir à Montréal, peut-être pour le Festival du nouveau cinéma, afin de rétablir le contact avec le jeune cinéma québécois », explique celui dont une grande partie du travail est d'aller à la rencontre des producteurs et des réalisateurs pour découvrir des projets au stade du scénario ou de la postproduction lors de visites dans les festivals de cinéma. Rappelons que lors de l'édition 2012 de Tribeca, **Rebelle** de Kim Nguyen a remporté deux prix, soit ceux de Meilleur film et Meilleure actrice (Rachel Mwanza).

Kim Yutani est aussi à l'affût des nouvelles voix qui surgissent, la plupart du temps, du côté du court métrage. « Notre sélection de courts est l'une des plus compétitives (moins d'un 1 % des films soumis est retenu), mais chaque édition a eu son contingent de films québécois. Lors de la plus récente édition, nous avons présenté **La Coupe** de Geneviève Dulude-De Celles, qui a gagné le Grand Prix du jury de la catégorie fiction internationale, **Toutes des connes** de François Jaros et **Mi nina mi vilda** de Yan Giroux. Nous suivrons ces cinéastes qui entament de nouveaux projets, comme nous l'avons fait avec les lauréats des éditions précédentes. »